

Texte : ChampReCueil, à partir de témoignages écrits et oraux. Remerciements, en particulier à Mme Angèle CADIC qui a exercé pendant 35 ans à l'hôpital Georges Clemenceau, de 1944 à 1979, soit 4 ans en qualité d'agent hospitalier, 19ans en qualité d'infirmière en salle d'opération et 12 ans en qualité de surveillante générale.

C'est en 1928 que le Conseil Municipal de Champcueil adopte le projet de construction d'un *sanatorium* proposé par l'Assistance Publique de Paris, sur une partie des terres (17,5ha) léguées par Monsieur BREZIN, lequel les avait acquises par vente publique, après confiscation à la Révolution. Auparavant ces biens dépendaient du duché de Villeroy.

Les travaux d'architecture ont été confiés, à M. BESSIN, élève de M. LALOUX, bâtisseur de la Gare d'Orsay, ils commencent en **1932**.

Le nom de Georges Clemenceau est choisi en avril **1935**. Les premiers tuberculeux sont accueillis en mai. L'hôpital est *le plus moderne de l'époque*. Les patients bénéficient de très vastes chambres donnant, pour la plupart sur d'immenses terrasses orientées vers le sud où ils peuvent pleinement profiter du soleil et du grand air vivifiant d'une campagne préservée de la pollution.

1936 : on compte déjà 500 patients et 200 agents. On aménage une *salle de cinéma*, une *bibliothèque*, des *espaces de jeux* d'intérieur et extérieur et même une *station radio*. Il est dessiné un grand parc paysager d'arbres et de fleurs. Cette même année la *chapelle* est inaugurée et bénie, et elle accueille les cultes catholique, protestant et israélite.

1937 : la serre, contenant une pépinière de fleurs les plus variées, est construite.



En **1938**, tous les travaux sont terminés. L'hôpital comprend 572 lits structuré en quatre services appelés divisions. On ne se contente pas de soigner mais on pratique aussi, 3 fois par semaine, la *chirurgie thoracique*. Les professeurs, chirurgiens, médecins viennent tous de PARIS (on trouve déjà le nom du Docteur ARVEILLER, très célèbre dans ce milieu). Les interventions sont longues, les soins postopératoires sont dispensés au 1er étage de la 3^{ème} division. On pratique également la petite chirurgie (*bronchoscopie etc..*).



L'organisation comprend notamment :

- des services médicaux attachés (*labo, pharmacie, radio*)
- des services généraux : *administratifs, magasin, cuisine - le ravitaillement provenait des halles 3 fois par semaine, lingerie, jardins, ateliers.*
- « L'usine » pour le chauffage et l'eau chaude, fonctionnant au charbon, avec son immense cheminée, qui sera démontée en 1984 et remplacée par une installation au gaz.
- une crèche garderie
- sans oublier « la cité » du personnel,

construite à l'extérieur sur la Commune de Chevannes où les agents habitent et parfois cohabitent en partageant certains locaux en commun (*lavabos, douches ...*)

Pendant la guerre **39-45**, les carreaux des fenêtres sont peints en bleu, pour la sécurité passive. Il faut trouver des solutions pour nourrir les 800 personnes présentes à l'hôpital. On crée un jardin potager (*où le haricot était roi*) ainsi qu'une porcherie, dont le souvenir est encore présent par l'appellation « La salle des Cochons » donnée à une des salles de réception. Mis à part quelques miliciens hospitalisés qui essaient d'inquiéter le petit noyau de résistants internes, il n'y a pas eu d'incidents majeurs pendant cette guerre, car il paraît que les allemands, terrorisés par la tuberculose, ne tentèrent jamais de pénétrer dans l'hôpital.

Après la guerre on agrandit la crèche garderie d'enfants.

1954 : le Directeur décide de créer un *grand centre culturel* offrant arts loisirs et formation. Sont notamment ouverts des ateliers de dessin, reliure, sculpture, cours d'alphabétisation, sténographie, dactylographie et comptabilité. Dix ans après la fin du conflit, c'est une incroyable révolution en matière sociale, médicale et culturelle. Les malades construisent un *théâtre en plein air* sur un terre-plein boisé.

La tuberculose régressant sous l'effet des divers antibiotiques et la vaccination, la dernière opération a lieu en 1957. Les derniers malades tuberculeux sont soignés jusqu'en 1962.

Il est alors décidé d'ouvrir des lits à de *nouveaux patients, atteints de maladies chroniques* en long et moyen séjour. Cette conversion fait entrer pour la première fois des femmes dans les services d'hospitalisation, ce qui inquiète beaucoup le chef du personnel qui doit déjà veiller aux bonnes mœurs des personnels des deux sexes qui viennent travailler depuis la Salpêtrière.

1962 : le Directeur décide de fermer certaines salles,

1963 : deux bâtiments restent réservés aux tuberculeux et les deux autres accueillent les nouveaux patients des deux sexes.

1968 : l'Hôpital augmente progressivement son nombre de lits de 572 à 739, puis 801 et enfin 830 lits

1970-1972 : des futurs gériatres, aujourd'hui bien connus, les Docteurs Marie-France MAUGOURD et Alec BIZIEN, deviennent internes à CHAMPCUEIL.

1972 1974 : la loi change, « Clemenceau » devient *hôpital pour convalescents chroniques* de 1ère et 2ème catégorie. Les 2 médecins chefs, dont les noms sont très connus de tous se nomment Jean WEIL et Yvon ARVEILLER. L'Hôpital compte alors 1200 lits. La décision est prise de construire « UNE UNITE DE SOINS NORMALISES »

1976 : les divisions 3 et 4 sont totalement rénovées. On compte alors 800 patients et 600 hospitaliers.

Pour la première fois la *gériatrie* est reconnue à l'université comme spécialité à part entière. Marie-France MAUGOURD fonde l'*association* « VIVRE et CREER » dont le but est de développer la vie sociale et culturelle des malades

1978 : les travaux de L'USN ou *maison de Cure* commencent. Ils vont durer 2 ans.

1980 : les trois étages de ce nouveau bâtiment s'ouvrent aux patients. Le rez-de-chaussée, consacré au futur plateau technique, englobe déjà la radiologie, les consultations de stomatologie et dermatologie et le bureau de la médecine du travail. La moitié du premier étage est réservé aux jeunes patients adressés par le service d'Orthopédie d'Henri Mondor.

1984 : l'*hôpital de jour* est ouvert aux patients de l'Essonne. Il offre 10 places et les services d'un minicar qui sillonne les routes 20 km à la ronde.

1985 : 26 lits sont attribués à des « déments déambulants » dans les services du Docteur POTEL (puis Docteur BIZIEN)

1987 : le bâtiment accueillant les patients de la 1ère division est loué pour un franc symbolique au centre d'enfants handicapés de la Briancière (A P A J H). Célébration du cinquantenaire de l'hôpital. Remaniements et transfert géographique de nombreux secteurs et services

1988 : construction d'une *galerie de verre* reliant tous les services. Début des travaux de l'Agora qui vont durer deux ans

1989 : le réfectoire du personnel s'agrandit et devient un véritable *restaurant*.

1990 : création du « Placement familial thérapeutique » ou accueil de patients âgés dans des familles des environs.

1991 : ouverture de *l'Agora* à tous les publics : espace de rencontres, plaisir, culture avec sa bibliothèque, ses salles de spectacle et d'animation, sa chapelle, son salon de coiffure et sa cafétéria. L'hôpital fait peau neuve et s'agrandit.

1993 Nouvelle spécialité parmi les soins hospitaliers « l'urodynamique ». La première *unité de soins palliatifs* en gériatrie est inaugurée en Essonne. Elle comprend quatre lits et permet d'humaniser les conditions de fin de vie des patients très âgés

1994 : trois journaux naissent, deux destinés au personnel et le troisième aux familles.

1995 : début des travaux de modernisation et d'humanisation du Bâtiment Michel de Montaigne (ex 3ème division). Célébration du SOIXANTIEME ANNIVERSAIRE.

ET DEPUIS

Depuis 2010, l'hôpital Georges Clemenceau a traversé bien des tourmentes : il a été menacé à plusieurs reprises, soit de la suppression de plusieurs lits, ou encore de sa transformation en « Établissement hospitalier pour personnes âgées dépendantes » (EHPAD), et même de fermeture définitive.

Grâce à l'intervention du personnel et la mobilisation des élus, tout semble être rentré dans l'ordre. Il conserve sa vocation d'hôpital à spécialité gériatrique et traitement des maladies neurologiques. Il offre 412 lits et 647 emplois et propose notamment des soins de suite et réadaptation, différents types de séjours, consultations, soins palliatifs, hôpital de jour, etc..

***NOTRE HOPITAL EST-IL DEFINITIVEMENT SAUVE ?
NOUS LUI SOUHAITONS, AINSI QU'A SON PERSONNEL, L'AVENIR QU'ILS MERITENT.!!***

